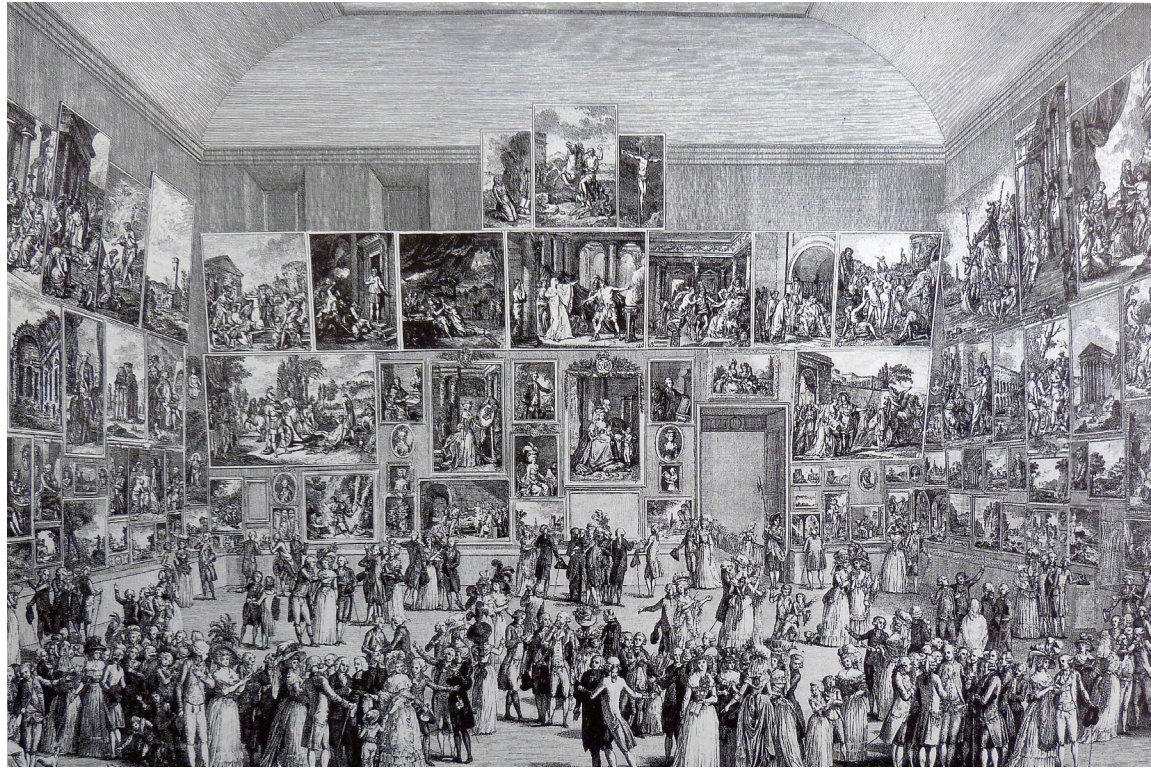


Des Salons en vers: de petits poèmes pour du grand art

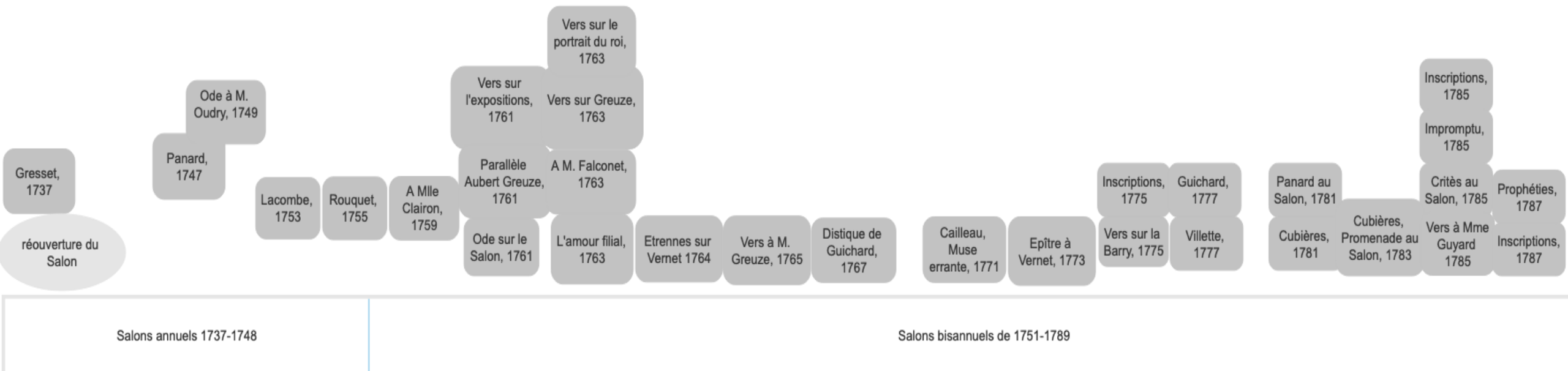
Emmanuel Buettler, Université de Berne



P. A. Martini, *Salon de 1787 au Louvre*

« Il est dans les tableaux un ensemble d'intérêt qu'il est bien difficile d'exprimer ; comment faire passer dans l'âme de nos lecteurs des sentiments que l'artiste a quelquefois beaucoup de peine à exciter chez le spectateur, malgré la magie des traits et des couleurs ? »
(An., « Exposition des ouvrages de l'Académie royale de peinture, sculpture et gravure au Salon du Louvre à Paris, le 25 août 1763 et jours suivants », *Journal encyclopédique*, septembre, 1763, p. 107.)

Quelle poésie et quelle circonstance ?



Poétiser l'espace

Augmenter le temps

Vivre l'expérience



J.-B. Oudry, *Laie et ses marcassins attaqués par des dogues*, 1748,
Musée des Beaux-arts, Caen.

« Ici par des mâtins une laie assaillie
Repousse de leurs dents l'impitoyable effort :
De douleur et d'amour quel heureux assemblage !
De ses petits épars elle voit le carnage,
Et semble en expirant ne plaindre que leur mort. »
(Clément, *Ode à Oudry*, 1749, p. 19-20.)



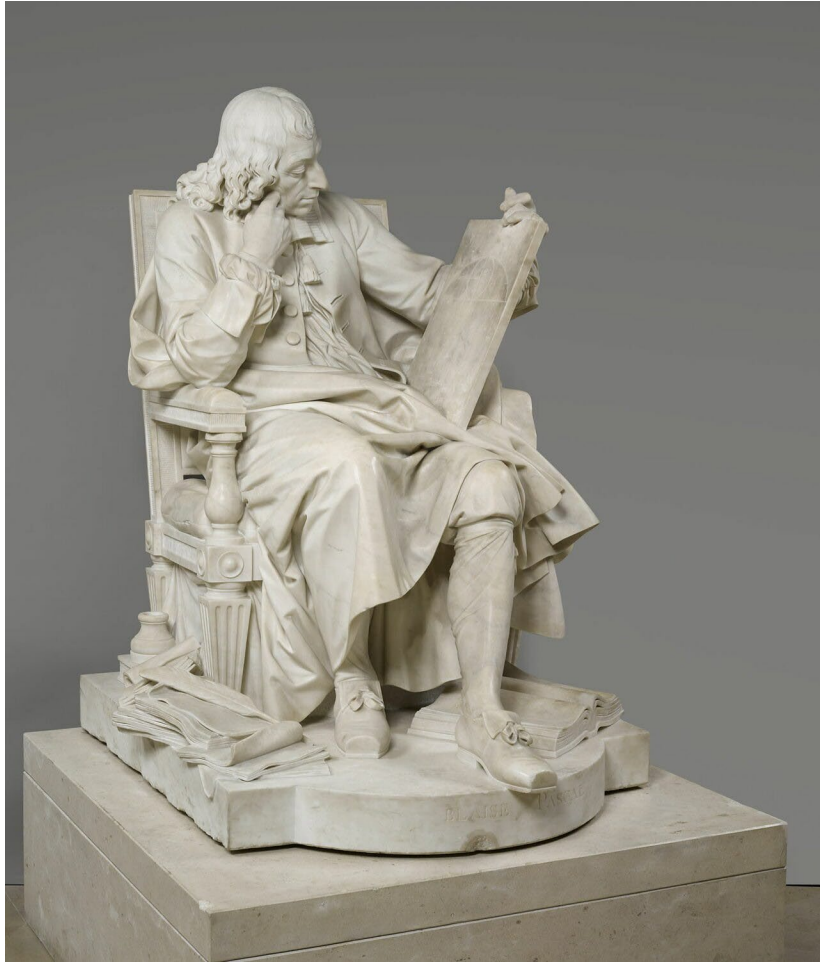
J.-B. Oudry, *Clara le rhinocéros*, 1749, Staatliches Museum Schwerin.

« Là d'un Monstre à qui l'Inde a donné naissance,
Tu peins la masse énorme ; et cette ressemblance,
Ces replis de sa peau bizarrement formés,
Cette corne, l'effroi d'un ennemi terrible,
Cet œil étincelant qui paraît insensible,
Font parler ta peinture à mes regards charmés. »
(Clément, *Ode à Oudry*, 1749, p. 20.)



« La satisfaction que ce tableau produit !
Télémaque est ici par ce Vieillard instruit.
Il reçoit humblement les leçons de ce prêtre :
‘Soyez heureux, dit-il ; un esclave peut l’être,
Quand il a pour mentor, Minerve et la Vertu.’
Télémaque à mon gré, modestement vêtu,
Comme Termorsiris emporte mon suffrage.
Ordonnance, couleurs, dessins, rien n’est plus sage. »
(Cailleau, *La muse errante*, 1771, p. 12.)

Lagrenée, *Termorsiris et Télémaque*, 1771, Storehead Castle, Wiltshire.



« Qu'aperçois-je au loin ? Ce sage qui médite,
À le voir de plus près m'invite.
Dieu ! c'est l'Aigle de Port Royal,
Le sublime et sombre Pascal.
Mortels, faites silence, oui tout vous le commande ;
Admirez-le, mais sans parler :
Oui, craignez qu'il ne vous entende,
Ou perdez les secrets qu'il doit vous révéler. »
(Cubières, *Vers sur la dernière exposition de tableaux au Salon
du Louvre*, 1785, p. 33)

Augustin Pajou, *Blaise Pascal (1623-1662)*
mathématicien et philosophe, 1785, Musée du
Louvre.



Vernet, *La Bergère des Alpes*, 1761,
Musée des Beaux-arts, Tours.

« L'opale et le saphir brillent dans l'atmosphère :
Leur teinte amoureuse et légère
Se marie à l'éclat de l'or et des rubis
Qui colorent ces monts, dont la masse
empourprée,
Sous une vapeur azurée,
S'unit à la blancheur des lys ;
Blancheur dont la voûte éthérée,
Dans un jour brillant et serein,
Semble voiler la vaste chaîne
Des objets confondus, dont l'image incertaine
S'évanouit dans le lointain. »
(Bouquier, *Épître à Vernet*, 1773, p. 11.)

« Mais, tandis que je considère
Cette amante dans ses douleurs,
Mon âme s'attendrit, je sens couler mes pleurs ;
Ils se mêlent à ceux de la tendre Bergère.
Vernet, tel est l'effet que produit sur les cœurs
Ta touche énergique et légère ».
(*Ibid.*, p. 12)

« Mais quelle scène intéressante
De ce site augmente la beauté
C'est toi trop malheureuse amante
C'est toi dont Marmontel par sa plume touchante
Consacra le destin à la postérité [...]
Sur cette toile hélas ! je te vois encore »
(Gabriel Bouquier, *Épître à Vernet*, 1773, p. 11-12.)